
Le Miroir et le Chemin, L'univers romanesque de Pierre-Louis Rey, textes réunis et présentés par Vincent Laisney

Philippe Andrès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9242>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9242

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 195-196

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « *Le Miroir et le Chemin, L'univers romanesque de Pierre-Louis Rey*, textes réunis et présentés par Vincent Laisney », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9242>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Miroir et le Chemin, L'univers romanesque de Pierre-Louis Rey, textes réunis et présentés par Vincent Laisney

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

Le Miroir et le Chemin, L'univers romanesque de Pierre-Louis Rey, textes réunis et présentés par Vincent LAISNEY, Presses de l'Université Sorbonne Nouvelle, 2006, pp. 344.

- 1 Ce recueil, en hommage à Pierre-Louis Rey, se divise en trois parties suivies d'une courte bibliographie. La première, «Vie, romans et pensées de Pierre-Louis Rey», présente brièvement un portrait sensible de l'universitaire romancier. La deuxième s'articule autour de cinq auteurs particulièrement étudiés par le critique, «Première Pléiade: Gobineau, Stendhal, Flaubert, Proust, Camus», et la troisième, souligne la diversité de son œuvre critique, «Seconde Pléiade: Balzac, Sand, Gautier, Zola, Simon».
- 2 Dans la première partie, nous retenons trois contributions consacrées à Stendhal. Celle de Mariella DI MAIO, *La scène d'Ariodant: l'Arioste dans les marges*, (pp. 77-90) s'intéresse avec finesse aux *marginalia* du roman inachevé *Le Rose et le Vert*, notamment à son rapport avec la courte nouvelle, *Tamira Wanghen*. *L'Arioste* devient ainsi un «point de repère fondamental», présent en filigrane dans l'univers de Stendhal. Béatrice DIDIER, pour sa part, dans *Gouvion Saint-Cyr, 'mon Homère'* (pp. 91-101) rappelle la personnalité de cet auteur, met l'accent sur le rôle fondateur de la lecture de ses *Mémoires* et souligne leur importance: ils innervent le tissu romanesque de *La Chartreuse de Parme*. Par ailleurs, dans son étude sur *Cette 'tête folle' de Mme d'Hocquincourt, ou un type d'héroïne stendhalienne* (pp. 103-110), Gérard GENGEMBRE dresse un portrait aigu et subtil de ce personnage de *Lucien Leuwen* en soulignant l'originalité de cette figure féminine qui

incarne un bonheur possible et idéal. Pour la deuxième partie, six articles attirent particulièrement notre attention dix-neuviémiste. Philippe BERTHIER, dans *La caverne dramatique* (pp. 249-257), analyse la fonction du théâtre dans *Illusions perdues* de Balzac, milieu artistique doté d'un coefficient négatif où se nouent les intérêts les plus sordides et dans lequel Lucien fait son initiation parisienne. Pierre LAFORGUE (*Il y a toujours du monde à côté. Énonciation et énoncé dans "La Maison Nucingen"*, pp. 259-270) s'intéresse à la mutation qui s'opère au début du XIX^e siècle dans la conception du capital. Il analyse le rôle central d'une conversation qui illustre métaphoriquement cette mutation des mentalités dans une véritable «poétique du décousu». Vincent LAISNEY, pour sa part, met l'accent sur le fonctionnement du cénacle, comme «figure collective» romanesque dans *Du Cénacle à l'Élite* (pp. 271-280). Se trouve ainsi démonté le mécanisme du fonctionnement de cette entité homogène comme «communauté fusionnelle», idéale dans *Illusions perdues* et totalement démystifiée dans *Le Soleil des Morts* de Mauclair. Pierre BRUNEL (*En miroir: Henry James lecteur de George Sand*, pp. 281-291) esquisse une approche de la perception de l'œuvre de la romancière française par le critique américain. Jean-Pierre LEDUC-ADINE, quant à lui, propose une fine analyse de "*François le Champi*", roman d'apprentissage (pp. 293-306) en soulignant les thèmes spécifiques au genre du roman de formation, en dehors de toute interprétation lénifiante. Finalement, Sarah Mombert, dans *L'épée, la plume et le stylet. "Le Capitaine Fracasse" de Théophile Gautier, 'fantaisie à la manière de Callot'* (pp. 307-314), démontre avec justesse que le roman de Gautier peut se comprendre comme une relecture romantique du XVIII^e siècle.

- 3 Au total, ce recueil d'articles constitue un bel hommage à l'érudition de Pierre-Louis Rey comme essayiste, romancier et critique littéraire.